

régulièrement, c'est parce qu'ils sont résistants et que leur pneumonie n'est pas compliquée.

Les médicaments ne sont employés par M. Eichhorst que lorsqu'ils répondent à une indication formelle. C'est ainsi que, lorsque le cœur commence à fléchir, M. Eichhorst a recouru à la *digitale*, à titre de médication symptomatique, sans jamais l'employer à titre prophylactique, dès le début de la maladie et avant même que les symptômes cardiaques commencent à se dessiner. Dans les cas où l'indication est de relever rapidement la force du cœur, quand les symptômes de collapsus cardiaques se précipitent, M. Eichhorst remplace la digitale par les injections sous-cutanées de *cafféine*, suivant la formule que voici :

Cafféine.....	} àà 2 gr. 50
Salicylate de soude.....	
Glycérine.....	} àà 5 grammes.
Eau distillée.....	

et quelquefois, il fait en même temps des injections sous-cutanées d'*huile camphrée*, d'abord toutes les demi-heures, et, plus tard, toutes les heures.

Les indications de l'*alcool* sont, d'après M. Eichhorst, très limitées ; il ne le donne qu'aux alcooliques et aux pneumoniques d'un certain âge, qui présentent un état de dépression du cœur et du système nerveux. Dans certains cas, où le danger du collapsus cardiaque n'existe pas, mais où le fonctionnement du cœur n'est pas parfait, l'*alcool* se montre fort utile. Il semble aussi renforcer l'action de la digitale, et, dans les cas où M. Eichhorst a recours à ce tonique du cœur ou à la *cafféine*, il prescrit en même temps une potion, contenant de l'*alcool*.

Contre la douleur, le point de côté, M. Eichhorst a recours aux *ventouses scarifiées*, aux *compresses tièdes*, mais, autant que possible, il évite la *morphine*, qui, à dose active, arrête la toux et l'expectoration et amène ainsi une accumulation des mucosités dans les bronches, ce qui constitue un véritable danger pour le malade. Il existe, pourtant, des cas où la *morphine* en injection sous-cutanée rend de grands services à titre de calmant, comme dans le cas suivant.

Une femme de vingt-trois ans présente, dès le premier jour de sa pneumonie, de l'excitation, de l'insomnie et un délire violent. Les bains tièdes prolongés, la vessie de glace sur la tête, l'antipyrine ne produisent aucun effet ; les symptômes d'excitation persistent dans toute leur intensité, si bien, qu'au neuvième jour, quand on craint de voir la malade succomber à l'épuisement nerveux, on fait une injection sous-cutanée de 15 milligrammes de *morphine*. La malade s'endort au bout de quelques instants, passe une nuit et une journée tranquilles, et fait, le lendemain, sa défervescence d'une façon normale.

Faut-il combattre systématiquement la fièvre par des *antipyrétiques* ? M. Eichhorst croit que, d'une façon générale, c'est inutile, d'abord parce que la fièvre par elle-même ne constitue pas un danger, et, qu'en second lieu, les antipyrétiques échouent généralement tant que le processus inflammatoire continue à progresser dans le poumon.